

**PANTHÉON-SORBONNE
DÉFENSE, SÉCURITÉ & CITOYENNETÉ**

« Rencontre avec Julie Dahan de United Nations Operations »



28 octobre 2019

Comité éditorial

Le 21 octobre dernier, nous avons eu le plaisir d'accueillir Julie Dahan à la Sorbonne, une cadre de l'Organisation des Nations Unies. Elle est chargée de projet, spécialisée dans les conflits armés au sein de « UNOPS », le bureau des opérations des Nations Unies qu'elle s'est attachée à nous décrire. Pendant près de deux heures, Julie Dahan a su nous exposer sa vision du travail, du terrain, de l'engagement ; afin de « nous présenter son monde » et susciter des vocations.

Son employeur, l'Organisation des Nations Unies (ONU) rassemble 193 États signataires de sa Charte fondatrice. Elle fut créée en 1945 afin de prévenir un nouveau conflit mondial et de résoudre de nombreux problèmes humanitaires. A travers différentes agences aux acronymes célèbres telles que l'UNESCO, l'UNICEF ou encore l'OMS, elle agit en faveur des Droits de l'homme, du développement des pays les plus pauvres, et tente de défendre plus généralement une forme d'intérêt général mondial. De ce fait, l'une de ses premières actions a été, et est toujours, les Peacekeeping Operations (PKO), soit le maintien de la paix. Seize missions sont toujours en cours aujourd'hui en 2019. Elles sont confiées au Département des opérations de maintien de la paix et aux Casques Bleus qui doivent assurer la pacification de zones de guerre. Lorsque cela fonctionne, des personnels du Bureau des Nations Unies pour les services d'appui aux projets (UNOPS), comme Julie Dahan, sont envoyés sur place.

Son rôle sur le terrain

Pour comprendre son action, il faut avant tout distinguer les agents comme notre invitée et les Casques bleus. Elle n'est pas soldat et précise même ne jamais avoir eu à toucher une arme. Sa mission est avant tout l'assistance aux populations locales avec laquelle il lui faut créer un lien. En effet, la priorité de l'ONU dans un pays en guerre est de l'accompagner vers la paix et de négocier une solution politique afin de prévenir un futur conflit. Cela passe par une activité de conseil auprès des populations, notamment de leurs chefs. La relation avec ces derniers est primordiale dans des sociétés restées traditionnelles, où elle intervient le plus souvent, car elle conditionne la réussite de la mission. Il y a donc un très important travail de négociation à effectuer, à travers des réunions, des repas, des rendez-vous. L'accompagnement vers la paix s'associe à la proposition d'un modèle différent de ces sociétés, que les agents de l'ONU incarnent eux-mêmes. Ils se distinguent au sein de la population par leur apparence, par des goodies et autres biens qu'ils apportent, et enfin par leur richesse. Par exemple, un phénomène nommé « UN inflation » a été constaté : les agents de l'ONU, en se logeant sur place, font exploser les prix de l'immobilier et des biens de consommation.

En marge du contact avec la population, Julie Dahan et ses subordonnés doivent rassembler un maximum de renseignements pour les services de l'ONU. Ce sont en effet des agents comme elle qui fournissent les statistiques permettant de comprendre le pays. Ils s'intéressent à des critères extrêmement variés allant du taux d'alphabétisation au nombre de crimes par habitant, et notamment aux violences conjugales depuis quelques années. Une fois les informations rassemblées, ils doivent les communiquer sous forme de rapport au Quartier général de l'ONU. Cela implique de se montrer précis et efficace car elles sont alors traitées par des analystes et statisticiens qui ne voient pas concrètement le terrain. Il est donc nécessaire de choisir quelles informations mettre en avant, d'effectuer un filtrage.

En plus de ce travail commun à tous les agents de terrain, ces derniers ont un rôle particulier. En effet, ils se spécialisent dans un domaine d'action précise. Par exemple, Julie Dahan a choisi la spécialisation « Wash », c'est-à-dire fournir un accès à l'eau et l'assainir, tandis que d'autres

s'intéressent à l'alimentation ou encore la reconstruction. Il faut pouvoir apporter une aide technique aux populations locales dans des pays où les conditions sanitaires et les infrastructures sont précaires. Elle résume son action par le mantra qu'elle donne à ses équipes : « Think – Act – Feel » (penser, agir et ressentir).

Au vu de cette activité hors du commun, Julie Dahan est revenue sur son parcours depuis l'université afin de nous expliquer comment elle, « simple française », s'est retrouvée au poste de chargée de projet.

Un parcours original

De nature très littéraire de son propre aveu, Julie Dahan a étudié le droit à l'Université Panthéon-Sorbonne où elle a obtenu un master en Droit public comparé. Par la suite, elle a voyagé en Italie grâce à une année à l'Université de Rome III. Puis, souhaitant rester expatriée, elle est partie au Québec où elle s'est engagée dans l'organisation non gouvernementale (ONG) Avocats Sans Frontières Canada. Au sein de cette petite structure de sept personnes, elle a notamment pu participer à une plaidoirie lors d'un procès au Guatemala. Cette expérience lui a appris la négociation qui lui ont été très utiles par la suite. Puis Julie Dahan a décidé de s'engager en 2013 pour l'Organisation des Nations Unies et s'est spécialisée dans les conflits armés. Elle a depuis participé à douze missions dans divers pays comme l'Irak, le Soudan ou encore le Kenya. Se lassant vite, elle ne reste pas plus d'un an dans un pays, alors qu'elle connaît par exemple des personnes travaillant toujours pour l'ONU en Côte d'Ivoire depuis le lancement de l'opération en 2004. Aujourd'hui, elle vit à Bangui en Centrafrique, où l'ONU opère à la suite de la guerre civile de 2013.

Son récit nous décrit un mode de vie très particulier. Vivre constamment dans des pays où très peu de personnes acceptent d'aller implique de ne voir ni sa famille ni ses amis, ce qui a pour conséquence une grande solitude affective. Toutefois, chaque mission est une occasion de faire de nombreuses rencontres. Il y a premièrement les autres personnels de l'ONU, que ce soient ses collègues ou les Casques bleus. Contrairement à ce que nous pourrions imaginer, ce ne sont pas majoritairement des Occidentaux. Notre intervenante a, pour sa part, travaillé avec de nombreuses personnes originaires du sous-continent indien. A cela s'ajoute évidemment la population locale. Majoritairement favorable à l'arrivée des Nations Unies, elle se montre très accueillante, notamment pour les personnes qui daignent s'ouvrir à leur culture. Julie Dahan nous a expliqué qu'elle se forçait à s'intégrer le plus possible, en évitant de se comporter en étranger cloîtré. En effet, rester dans les quartiers réservés aux personnels de l'ONU, vivre en utilisant des moyens de pays développé dans des pays qui le sont moins, empêchent de créer un lien solide avec la population.

Parallèlement à ces rencontres, elle a pu apprendre des rudiments de langues qu'elle ne connaissait absolument pas comme l'arabe ou le farsi. Découvrir une population passe par l'ouverture à sa culture, ce qui impose de la respecter. Ainsi, il est nécessaire pour Julie Dahan et ses collègues d'adopter un comportement adéquat car ils sont tous perçus comme des représentants des Nations unies. Chacun d'entre eux est observé par la population locale et se doit donc d'être exemplaire. Si l'un d'entre eux transgresse un interdit social, cela peut mettre en péril tout le travail de la mission. De ce fait, dans un pays comme l'Irak, l'intervenante s'efforçait de saluer sans contact physique et de ne pas apparaître trop dévêtue. Pour cela, les personnels envoyés sur le terrain doivent se préparer en amont en s'intéressant aux us et coutumes locales. Néanmoins, elle rappelle qu'il faut savoir rester humble. Le fait d'arriver au milieu des populations locales accompagné de soldats dans des blindés

blancs sérigraphiés « UN » et avec une technologie conséquente n'autorise aucune condescendance vis-à-vis de ces populations aux mœurs différentes. Les membres de l'ONU n'ont pas de solutions miracles ni une forme d'omniscience, et doivent surtout s'en souvenir. Mais pour s'assurer qu'ils sont adaptés à la mission, les agences de l'ONU orientent leur recrutement sur ces questions d'ordre pratique.

Un recrutement atypique

Face à la demande de l'assistance, l'onusienne a longuement expliqué le parcours qui mène à un emploi comme le sien et les qualités requises. Après avoir postulé auprès d'une agence de l'ONU, commence un processus de recrutement de 2 mois en moyenne. Il s'agit principalement d'entretiens virtuels et de tests de personnalité afin d'évaluer la personnalité du candidat et ses capacités. Bien qu'il n'existe pas de parcours-type, certains critères facilitent fortement l'emploi au sein des agences de l'ONU.

Les premiers critères à remplir concernent l'expérience de la personne. Divers parcours scolaires sont acceptés mais il est impossible de rentrer au sein de l'Organisation des Nations Unies avant d'avoir au moins 5 ans d'expérience post-études. En sus, le curriculum vitae doit faire ressortir une plus-value : il faut apporter quelque chose, avoir une compétence utile. Certains profils sont particulièrement recherchés comme analyste politique, expert des droits de l'homme ou encore du statut de la femme, de même que des capacités en gestion. De plus, il va de soi que les expériences au sein d'ONG plus petites ou dans l'humanitaire sont valorisées. Et contrairement aux idées reçues, une maîtrise de l'anglais n'est pas nécessaire selon elle, le français peut suffire, elle est une autre langue officielle de l'ONU et est parlée dans de nombreux pays en crise ! A bon entendeur donc !

Néanmoins, la personnalité reste bien plus importante que les CV « clean ». Selon Julie Dahan, pour pouvoir travailler dans le milieu de l'humanitaire, il faut d'abord avoir un objectif personnel car il doit s'agir d'une vocation, on parle de profil et non de CV. Appartenir à l'ONU ne doit pas être considéré comme une fin en soi, mais un moyen de remplir son objectif personnel tel qu'aider les populations en guerre ou les femmes, entre autres. Lors de l'entretien, les recruteurs s'intéressent notamment à la gestion du stress. Le candidat doit de plus être authentique étant donné que les masques tombent vite lorsque la personne se retrouve confrontée à la difficulté du terrain. De même, il faut faire attention à garder son calme, rester poli, et surtout avoir du bon sens. Ces qualités sont essentielles en opération. Ainsi, Julie Dahan nous a raconté une mission au cours de laquelle des agents ont installé un système d'assainissement de l'eau à plusieurs milliers d'euros sur une rivière en amont de la zone où la population locale souillait l'eau. D'où l'intérêt de savoir faire preuve de logique ainsi qu'être doté d'une bonne capacité d'adaptation.

Enfin, les candidates doivent garder à l'esprit qu'être une femme les avantage au moment du recrutement car les questions de « gender parity » ont pris de l'importance récemment à l'ONU. Les recruteurs privilégient les femmes afin d'atteindre le taux de 50% de personnels féminins au sein de l'organisation. De plus, les candidatures refusées ne doivent pas céder place au découragement car le système de recrutement de chaque agence est séparé de celui de tous les pôles de l'ONU. Il est donc possible de postuler dans chaque agence, et le faire plusieurs fois reste un moyen de montrer sa persévérance.